



NATIONS UNIES  
CONSEIL  
ECONOMIQUE  
ET SOCIAL



Distr.  
GENERALE  
E/4457  
28 février 1968  
FRANCAIS  
ORIGINAL : ANGLAIS

Quarante-quatrième session  
Point 5 c) de l'ordre du jour

QUESTIONS RELATIVES A LA SCIENCE ET A LA TECHNIQUE

LA POLLUTION DU MILIEU ET LES MOYENS DE LA COMBATTRE

Rapport présenté par l'Organisation  
mondiale de la santé

1. Un rapport intitulé "La recherche sur la pollution du milieu et les mesures destinées à la combattre" (E/4073)<sup>1/</sup>, qui avait été soumis au Comité consultatif des Nations Unies sur l'application de la science et de la technique au développement, a été présenté plus tard au Conseil économique et social, lors de sa trente-neuvième session, en juillet 1965. Dans son rapport à l'Assemblée générale, le Conseil économique et social "a noté que l'OMS avait accepté de préparer, pour la quarante et unième session du Conseil, un bref rapport résumant les principaux travaux internationaux et nationaux de recherche sur la pollution"<sup>2/</sup>.
2. A sa 1444ème séance plénière, le 5 août 1966, le Conseil a fait sienne la proposition du Secrétaire général<sup>3/</sup> selon laquelle le bref rapport sur les principaux travaux internationaux et nationaux de recherche sur la pollution demandé par le Conseil lors de sa trente-neuvième session à l'Organisation mondiale de la santé serait examiné aux sessions appropriées de 1967 par le Conseil lui-même et par le Comité consultatif sur l'application de la science et de la technique au développement.

- 1/ Documents officiels du Conseil économique et social, trente-neuvième session, Annexes, point 12 de l'ordre du jour, document E/4073.
- 2/ Documents officiels de l'Assemblée générale, vingtième session, Supplément No 3 (A/6003), par. 190.
- 3/ Documents officiels du Conseil économique et social, quarante et unième session, point 12 de l'ordre du jour, document E/4222.

3. En conséquence, le présent rapport a été établi par l'Organisation mondiale de la santé, en coopération avec les autres institutions des Nations Unies intéressées et l'Agence internationale de l'énergie atomique.
4. Depuis 1963, un certain nombre de groupes scientifiques OMS se sont réunis pour examiner divers aspects de la pollution de l'atmosphère, des eaux et du sol. Ces groupes ont remis des rapports au Directeur général de l'OMS, mais ces rapports n'ont pas été publiés. Le document ci-joint "La recherche sur la pollution du milieu"<sup>4/</sup> expose leurs principales conclusions et recommandations.

#### Situation actuelle

5. Aux fins du présent rapport, on considère qu'il y a pollution du milieu lorsque, sous l'effet direct ou indirect des activités humaines, la composition ou l'état du milieu ont subi des modifications telles que celui-ci se prête moins bien à l'une quelconque ou à la totalité des utilisations ou activités auxquelles il se prêterait à l'état naturel. En météorologie, toute modification de la composition normale de l'air est considérée comme une pollution<sup>5/</sup>.
6. La situation à cet égard reste fondamentalement la même que celle qui était exposée dans les quatre premières parties du document (E/4073) dont l'ECOSOC a été saisi à sa trente-neuvième session mais le public est maintenant de plus en plus conscient de l'étendue et de la gravité du problème.
7. Le problème de la pollution est aigu dans de nombreux pays et l'on pourrait faire beaucoup pour l'atténuer sans attendre les résultats de recherches plus poussées. Par exemple, les épidémies propagées par l'eau pourraient être en grande partie évitées rien qu'en appliquant les connaissances actuelles.

---

<sup>4/</sup> Voir Annexe I - La recherche sur la pollution du milieu, document rédigé sous la direction du Dr W. H. H. Jebb et exposant l'avis collectif de plusieurs groupes d'experts sur les problèmes de la pollution de l'atmosphère, des eaux et du sol (E/4457/Add.1).

<sup>5/</sup> Voir Annexe III - Renseignements supplémentaires fournis par l'OMS sur la pollution de l'air, document établi pour la huitième session du Comité consultatif sur l'application de la science et de la technique au développement (E/4457/Add.1).

8. Dans les pays en voie de développement, la mise en application de ce que l'on sait déjà pourrait éviter l'apparition de beaucoup de formes de pollution : ce serait donc un devoir pour les gouvernements de s'y employer avec le soutien des institutions internationales, dans la mesure des besoins ou des possibilités.
9. Beaucoup de recherches ont été faites sur la pollution du milieu et bien d'autres sont en cours. En 1963, par exemple, il y avait approximativement 500 études de pollution atmosphérique en cours dans les seuls Etats-Unis d'Amérique, ce qui représentait une dépense d'environ 20 millions de dollars. Les institutions internationales soutiennent beaucoup de ces travaux et elles pourraient en soutenir, encourager ou entreprendre bien d'autres.
10. On n'a pas cherché à établir une liste exhaustive des recherches actuelles sur la pollution du milieu, non seulement en raison de l'ampleur du travail que cela impliquait, mais parce que cette liste aurait été presque certainement incomplète et qu'elle risquait d'être périmée avant même d'être achevée. Il sera traité de ce sujet plus loin, sous la rubrique Recommandations.
11. Selon la définition donnée ci-dessus, le déversement de certains types de déchets dans le milieu ne peut pas être considéré toujours et partout comme une pollution. Il est donc essentiel de déterminer dans quelle mesure et dans quelles conditions de concentration, de temps et de lieu, des déchets qui risquent d'être polluants peuvent être déversés dans le milieu de façon à ne créer aucun danger ni produire aucun effet défavorable pour la santé et, en général, de manière à ne pas gêner les emplois utiles qui sont traditionnellement faits de l'air atmosphérique, des eaux et du sol.
12. En dépit des efforts accomplis dans certaines régions pour combattre différentes formes de pollution du milieu, on assiste à une augmentation en diversité, complexité et étendue de la pollution de l'atmosphère, des eaux et du sol à mesure que progressent dans le monde la technique, l'urbanisation et l'industrialisation. L'un des objectifs de la recherche sur la pollution est la prévision des effets polluants des programmes de développement économique et de mise en valeur des ressources, de manière à permettre l'adoption de mesures rationnelles de préservation du milieu. Etant donné qu'aux processus de développement économique est étroitement lié un risque de pollution du milieu et qu'il est possible de prévoir ou de prévenir certaines formes de pollution, il convient certainement d'étudier les risques de

pollution que comportent les projets présentés dans le cadre du programme de développement des Nations Unies.

13. La pollution atmosphérique naît de nombreuses activités essentielles telles que le chauffage des locaux, la production d'énergie électrique et la destruction des déchets. En outre, certains types d'installations industrielles peuvent être associés à l'apparition de substances polluantes particulières. Parallèlement, on a souvent à résoudre certains problèmes connexes de pollution des eaux et du sol. Dans les régions où la densité d'automobiles est élevée, la pollution atmosphérique par les gaz d'échappement, notamment ceux des véhicules à moteur diesel, est devenue préoccupante.

14. Outre les effets que peut avoir une augmentation sensible de la pollution atmosphérique sur la santé de l'homme, et indépendamment des relations qui peuvent exister entre la pollution atmosphérique et certaines maladies chroniques, la pollution de l'air peut provoquer des destructions importantes de végétation, entraîner certaines infirmités chez le bétail qui paît l'herbe des prairies polluée par le fluorure, enfin être la cause d'une irritation généralisée et persistante des sens et gêner la vue.

15. Certaines activités essentielles sont une cause importante de pollution des eaux. L'évacuation des effluents liquides, le développement industriel, le drainage des mines, l'emploi de produits chimiques, y compris les pesticides et les herbicides, et le transport du pétrole par oléoducs, peuvent tous contribuer à l'accroissement continu des quantités de polluants qui sont déversées dans les fleuves et autres collections d'eau ou qui finissent par les atteindre.

16. On sait comment les maladies propagées par l'eau, telles que le choléra et la fièvre typhoïde, ont été pratiquement éradiquées dans un grand nombre de pays développés, mais il convient de ne pas oublier que dans d'autres parties du monde ces maladies existent encore à l'état endémique. Les taux de mortalité qui leur sont imputables dans les différents pays vont de près de 0 à 50 pour 100 000, chiffres qui correspondent en gros à l'efficacité des mesures prises localement pour lutter contre la pollution des eaux de boisson.

17. Seuls ou en combinaison, certains polluants peuvent rendre l'eau désagréable à boire, impropre aux usages industriels à moins d'un traitement préalable, impropre à la recherche des nappes aquifères ou impropre à l'irrigation des cultures. Ils peuvent provoquer la destruction des poissons par l'action de toxines ou en absorbant l'oxygène. Ils peuvent dégrader l'habitat de la flore et de la faune aquatiques à tel point que celles-ci ne peuvent plus s'y maintenir; ils peuvent encore provoquer une prolifération excessive de phytoplancton et de plantes aquatiques à racines. Certains polluants affectent le gibier et le bétail et peuvent anéantir l'attrait esthétique et récréatif des rivières et des lacs.

18. Tous ces effets, qui sont bien connus dans les pays développés, font actuellement leur apparition dans les pays en voie de développement et sont souvent une des conséquences fâcheuses des programmes de développement. Dans les régions nouvellement irriguées, et lorsque d'autres conditions favorables sont réunies, l'envahissement par les escargots vecteurs du parasite qui provoque la bilharziose chez l'homme et l'apparition de la douve du foie chez le bétail sont un exemple des problèmes nouveaux que peut faire naître le développement technique.

19. Dans les pays techniquement avancés, le faisceau des recherches sur la pollution des eaux et sur les moyens de la combattre continue de se déplacer des maladies propagées par l'eau vers la contamination physique et chimique.

20. La première condition requise pour le contrôle de la qualité des eaux est l'établissement d'une base de mesure de cette qualité. Or aucune mesure isolée ne saurait suffire car la qualité de l'eau peut être altérée de multiples façons, et chacune doit être évaluée séparément. Il y a cependant quelques mesures fondamentales qui sont applicables à la plupart des eaux : teneur en oxygène dissous, demande biologique en oxygène, teneur en ammoniacque, teneur en matières organiques, pH, salinité, température, micro-organismes pathogènes, matières en suspension. En outre, dans certaines circonstances, d'autres épreuves sont pratiquées. Il est maintenant nécessaire de déterminer quel degré de pollution commence à affecter, affecte gravement ou interdit complètement certaines utilisations de l'eau des rivières, notamment l'approvisionnement des ménages, la pêche et la pisciculture, l'irrigation, les usages récréatifs et autres emplois utiles.

21. On a essayé à maintes reprises d'établir une relation entre la qualité des eaux et leur utilisation, de façon à pouvoir dire soit que telle eau, étant d'une certaine qualité, peut être utilisée à telles fins, soit que l'eau de telle rivière, étant nécessaire à telles et telles fins, doit être maintenue à tel ou tel niveau de qualité. La valeur des classifications ainsi obtenues ne saurait être absolue en raison de la complexité des polluants et de leurs interactions, mais même des classifications approximatives peuvent être utiles et aider à déterminer les mesures à prendre pour atteindre les objectifs souhaités. Certains pays emploient déjà des classifications de ce genre et trouvent en elles de très précieux outils.

22. L'étape finale de l'élaboration d'une politique de lutte contre la pollution consiste à décider du niveau de qualité auquel les cours d'eau doivent être maintenus. Cela suppose l'application des critères mentionnés ci-dessus mais, en plus, il faut pouvoir évaluer les frais entraînés et les avantages obtenus. Une fois qu'elle a pris sa décision sur le niveau de qualité souhaitable pour les eaux, l'autorité responsable doit déterminer les restrictions à imposer en ce qui concerne les effluents rejetés, ou susceptibles de l'être. Pour cela, il faut connaître la nature, la concentration et le volume des effluents ainsi que le débit des cours d'eau.

23. Lorsqu'elle est radioactive, la pollution est due principalement à la libération de déchets par les installations nucléaires ou lors d'essais d'armes atomiques. Dans les conditions normales, les niveaux de pollution sont bas, mais la contamination radioactive du milieu peut devenir considérable à la suite d'un accident nucléaire ou d'une augmentation de la libération de radio-éléments à longue période dans le milieu. La nature et l'importance des contaminants radioactifs sont connues, mais il s'impose de faire des recherches plus poussées sur leur état physico-chimique au moment où ils apparaissent dans le milieu, car cet état peut influencer de façon décisive sur leur transfert dans la chaîne alimentaire, leur absorption et par conséquent les doses reçues par l'homme. L'inhalation n'est pas la seule voie de pénétration des polluants radioactifs dans l'organisme. La contamination du sol et des plantes, donc la chaîne alimentaire, peut aussi conduire à une contamination interne de l'homme, et il est nécessaire de faire encore des recherches pour établir les schémas de cette forme de transport de radioactivité de la source à l'homme.

24. Lorsque des eaux radioactives sont déversées sur les côtes, l'expérience montre que la dispersion des agents polluants est localisée, mais que le circuit par lequel les contaminants risquent d'atteindre l'homme dépend des habitudes de la population locale et des caractéristiques du milieu au large des côtes.

25. Les côtes et les eaux côtières de nombreux pays, en particulier des pays situés à proximité des grandes routes maritimes internationales, sont sérieusement polluées. La pollution par les hydrocarbures provoque de graves détériorations sur les côtes et les plages, gêne par conséquent les activités récréatives et porte préjudice à l'industrie touristique; elle entraîne en outre la mort et la destruction d'oiseaux et d'autres formes de faune et elle est néfaste pour les poissons et les organismes dont ils se nourrissent.

26. L'accident survenu récemment au Torrey Canyon et la forte pollution des côtes qui en est résultée sont une illustration aussi claire que malheureuse de l'importance de ce problème et des proportions que peuvent prendre ses conséquences.

L'Organisation intergouvernementale consultative de la navigation maritime examine actuellement comme un problème urgent, par décision de son Conseil d'administration, tous les aspects de cette question.

27. Les sociétés humaines produisent de nos jours une quantité croissante de déchets solides, en particulier dans les zones urbaines. Une grande partie de ces déchets peuvent être incinérés mais une telle pratique contribue à polluer l'atmosphère. On enterre aussi les déchets dans des décharges sanitaires, mais à mesure que les déchets se décomposent, les produits de la décomposition peuvent s'infiltrer et polluer les eaux de surface ou les eaux souterraines. De tels processus sont difficiles à prévoir et pratiquement impossibles à maîtriser. Le compostage des déchets semble être une méthode prometteuse mais il se pose encore un certain nombre de problèmes appelant des études complémentaires, par exemple en ce qui concerne les moyens économiques de triage et de manutention des matériaux volumineux et la biodégradabilité des matières synthétiques nouvelles.

28. La pollution du sol est celle qui a été le moins étudiée, bien qu'elle soit indissolublement liée à quelques-uns des principaux problèmes de pollution du milieu, par exemple : évacuation des déchets radioactifs, destinée des substances qui ne sont pas aptes à suivre le processus naturel de recyclage des matières putrescibles et pratiques agricoles.

29. Les parasites intestinaux sont largement répandus par le déversement non hygiénique de déchets sur le sol et par certaines pratiques agricoles; ils infestent une grande partie de la population mondiale. Dans le cas de l'ankylostome, on estime qu'environ un tiers de la population mondiale est infestée et que chaque jour près d'un million et demi de personnes sont saignées à blanc par ce parasite. Dans beaucoup de pays, les parasites intestinaux constituent donc un problème de pollution du sol des plus importants.

30. L'exploitation des mines de houille et d'autres minéraux, ainsi que la fonte des métaux, peuvent entraîner une pollution du sol par les masses de scories et de déchets qui sont couramment déposées à sa surface. Il peut en résulter des infiltrations de substances toxiques ou en tout cas nuisibles qui souillent les eaux superficielles ou souterraines. L'abattage du charbon à ciel ouvert peut paraître fort intéressant du point de vue économique mais il entraîne souvent la perte de terres utilisables, en même temps que la destruction de la faune et de la flore qui s'y trouvaient. Il peut aussi créer un problème de pollution de l'air par combustion spontanée de veines et combustion lente des résidus. Dans certaines régions minières, les eaux de drainage des mines, acides ou très fortement minéralisées, entraînent une grave pollution des eaux.

31. Il est incontestablement urgent de réunir des données précises et sûres qui puissent être appliquées immédiatement à la lutte contre la pollution.

32. On connaît assez bien les effets individuels de certains polluants sur l'homme et sur le milieu mais lorsqu'on parle des effets de l'exposition à la pollution il s'agit plus précisément d'une chaîne de transformations résultant de l'interaction de multiples polluants soumis à diverses influences physiques, et c'est notre connaissance de ces réactions, de leurs produits terminaux et du mécanisme de leurs effets sur l'homme et sur le milieu qui est insuffisante.

33. Il est un autre aspect du problème à considérer : celui de la pollution de l'air dans les entreprises industrielles. L'OIT joue là un rôle important et l'on envisage une coopération et des échanges de renseignements avec cette organisation.

34. Il faut dire aussi que la transmission des connaissances entre, d'une part les chercheurs et d'autre part, les ingénieurs chargés de concevoir et d'appliquer les moyens propres à prévenir et à combattre la pollution, laisse beaucoup à désirer; il y a là un grave obstacle à l'efficacité. De plus, il s'écoule des délais trop



longs entre le moment où les résultats de la recherche sont connus et celui où ils trouvent application sur le plan technologique. Il est évident d'autre part que la lutte contre la pollution du milieu suscite des conflits d'intérêts; il est donc impératif de parvenir à une collaboration aussi étroite que possible entre les spécialistes et les représentants des secteurs industriel et économique.

35. On affirme souvent qu'il existe aujourd'hui une solution technique à tout problème de pollution, mais beaucoup des solutions possibles sont trop coûteuses. Par exemple, il existe des techniques très perfectionnées pour éliminer certains polluants des gaz de cheminées ou des échappements de véhicules à moteur avant qu'ils ne soient émis, de l'eau avant qu'elle ne pénètre dans le réseau de distribution, etc., mais en ce qui concerne les procédés de rétention à la source, de traitement et d'élimination finale, on est contraint de constater un important retard. Pour certains polluants, on peut même dire qu'on n'a pas encore cherché de remèdes.

#### Recommandations

36. L'étude de la pollution du milieu et des moyens de la combattre exige une liaison et une collaboration étroites entre les spécialistes de diverses disciplines, les techniciens, les administrateurs publics et diverses organisations internationales.

37. A l'heure actuelle, beaucoup d'organismes nationaux, régionaux et internationaux s'intéressent à divers aspects de la question, mais les renseignements dont chacun dispose ne sont pas nécessairement connus des autres.

38. Bien que le problème de la pollution du milieu ne relève pas exclusivement de la médecine - il a des prolongements extrêmement importants dans les domaines de l'économie, de l'agriculture, de l'industrie et de la préservation des agréments de la nature - les effets à long terme des pollutions de faible intensité sont graves surtout du point de vue médical et sanitaire. Il serait donc raisonnable, semble-t-il, que l'Organisation mondiale de la santé continue à jouer dans ce domaine un rôle de premier plan. Le Comité administratif de coordination a entamé des consultations sur la pollution du milieu dans le dessein de renforcer la collaboration entre les organisations internationales intéressées et de faciliter et promouvoir les travaux dans ce domaine.

39. Des travaux de recherche considérables ont été effectués ou sont en cours sur la pollution du milieu, mais il reste beaucoup à faire sur le plan de la recherche fondamentale, notamment en ce qui concerne les effets à long terme des faibles concentrations de substances polluantes.

40. L'annexe I intitulée "La recherche sur la pollution du milieu" (E/4457/Add.1) contient diverses propositions de recherche émanant des groupes scientifiques qui se sont réunis à Genève au cours des quatre dernières années. On peut classer ces propositions en cinq grandes catégories :

1. Développement et standardisation des méthodes
2. Collecte et diffusion de renseignements
3. Etudes sur la toxicité des diverses substances polluantes, notamment chez l'animal et dans les groupes humains particulièrement exposés du fait de leur profession
4. Etudes physiologiques des effets des substances polluantes sur l'homme et les animaux
5. Etudes épidémiologiques et en particulier étude comparative - notamment exploitation des dossiers médicaux, et analyse des effets de la pollution du milieu sur différents groupes d'âge.

41. Beaucoup de renseignements utiles pourront être tirés des travaux de laboratoire et des études sur les groupes particulièrement exposés à certains types de pollution, et les résultats pourront sans doute être réunis assez rapidement. Par contre, certaines investigations épidémiologiques devront nécessairement s'étendre sur plusieurs années; cet étalement dans le temps est inévitable pour la recherche épidémiologique sur les effets de la pollution du milieu mais c'est surtout par ce moyen que l'on pourra mesurer l'effet direct des faibles concentrations de substances polluantes sur des populations humaines normales.

42. Il est donc recommandé de créer un certain nombre de centres internationaux de référence, spécialisés dans l'étude de différents aspects de la pollution du milieu, pour entreprendre notamment des travaux de recherche fondamentale soit de leur propre initiative, soit à la demande des institutions intéressées.

43. Ces centres internationaux de référence pourraient être aidés, selon les besoins, par des centres régionaux et nationaux de référence, selon le système adopté par l'OMS<sup>6/</sup>.

---

<sup>6/</sup> Voir Annexe I (E/4457/Add.1).

44. Le budget de 1967 de l'Organisation mondiale de la santé comprend déjà des crédits pour la création d'un centre international de référence pour la pollution de l'air<sup>7/</sup> et l'on envisage également de constituer d'autres centres de référence pour la mise en valeur des ressources en eau, l'évacuation des déchets et la surveillance radiologique du milieu.

45. On dispose déjà d'une masse considérable de renseignements sur les moyens de prévenir et de combattre la pollution du milieu et l'on pourrait dès maintenant les mettre à profit sans attendre les résultats d'autres travaux de recherche, afin de prévenir l'apparition de certaines formes de pollution et d'atténuer les inconvénients d'autres formes déjà existantes.

46. Le fait que ces connaissances n'ont pas reçu d'application pratique est dû en partie au manque de fonds, mais plus particulièrement à l'insuffisance des effectifs de personnel qualifié et à leur répartition inégale dans l'ensemble du monde.

47. Il est donc recommandé de constituer, si possible à l'échelon régional, un certain nombre d'instituts de recherche appliquée - analogues à l'Institut central de recherche en génie sanitaire de Nagpur, à l'Institut de recherche en hygiène du travail et pollution de l'air de Santiago du Chili et au Sursan Instituto de Engenharia Sanitaria, Rio de Janeiro - pour étudier les problèmes locaux de pollution et donner des avis quant aux possibilités de les résoudre par l'application pratique des connaissances actuelles. Ces instituts pourraient être aidés par des stations aménagées dans les localités où des problèmes particuliers seront étudiés.

48. Ces instituts et ces stations de recherche appliquée s'efforceraient de trouver non seulement la solution technique la mieux adaptée à un problème donné, mais aussi la plus pratique pour la localité considérée. Il faudrait qu'ils tiennent compte des particularités de la région dans les domaines industriel, agricole, administratif et social et qu'ils aient des contacts étroits avec les secteurs d'activité intéressés et avec les services gouvernementaux à l'invitation desquels ils entreprendront sans doute leurs travaux.

---

<sup>7/</sup> Un centre international de référence de l'OMS a été institué en décembre 1967.

### Conclusions

49. En résumé, trois formes d'action connexes sont proposées pour promouvoir la lutte contre la pollution du milieu et la recherche dans ce domaine. Il s'agirait :

1. D'instituer une collaboration internationale pour la recherche dans différents domaines et pour la collecte et la diffusion de renseignements.
2. De créer un certain nombre de centres internationaux qui se consacreraient surtout à la recherche fondamentale sur la pollution et à l'étude d'aspects particuliers du problème, et qui donneraient des avis. Ces centres pourraient être aidés par des centres régionaux et nationaux en cas de besoin.
3. De créer des instituts de recherche appliquée, si possible régionaux, chargés de faire des travaux de recherche appliquée et d'aider les collectivités à résoudre leurs problèmes de pollution. Ces instituts pourraient avoir à aménager des stations pour les études concernant des localités particulières.

50. Il pourrait arriver que les centres internationaux aient à faire des travaux de recherche appliquée et certains instituts de recherche appliquée des travaux de recherche fondamentale. Centres de référence et instituts de recherche appliquée auraient certainement un rôle important à jouer en matière de formation de personnel. L'OMS et d'autres institutions internationales ont un programme de bourses d'études grâce auquel des personnes qualifiées pourraient recevoir hors de leur pays, dans un centre international de référence, une formation spécialisée en matière de recherche sur la pollution du milieu. De leur côté, les instituts de recherche appliquée pourraient peut-être donner une formation de base tant aux ressortissants des pays où ils seront installés qu'aux nationaux de pays voisins. Cette formation de base serait éventuellement complétée, grâce à des bourses accordées aux candidats remplissant certaines conditions, par une formation plus poussée dans l'un des centres internationaux ou dans un autre organisme.

51. L'organisation dont les grands traits sont ébauchés ci-dessus semble devoir constituer un moyen pratique de porter remède à certaines formes de pollution déjà existantes, d'empêcher que d'autres n'apparaissent, de promouvoir la recherche fondamentale et d'assurer la diffusion des renseignements parmi tous ceux qui s'intéressent au problème de la pollution du milieu.